

Emmanuel: un témoignage sur la valeur de la famille.

Nous entendons souvent dans les médias que les jeunes se perdent dans la consommation de drogues, d'alcool, de pilules et d'autres mélanges; ensuite, ils volent et tuent et ils ne peuvent plus être récupérés.

Ces voix de désespoir et de résignation ne nous permettent pas de faire confiance à l'action de Dieu au cœur de l'histoire, en faisant quelque chose de neuf, du milieu de la douleur et du péché.

Notre réaction est aussi souvent celle de la peur, parfois de l'indifférence et du jugement moral. Par conséquent, aujourd'hui, nous voulons présenter l'histoire d'un des nombreux jeunes qui, avec sa famille, a eu le courage de faire face à ses propres erreurs.

Peut-être que si nous connaissons ces réalités, nous aurons l'occasion d'aider les autres, d'aller à leur rencontre, car comme le dit le pape François, « l'Église veut être votre instrument sur ce chemin vers la restauration intérieure et la paix du cœur » (ChV 83).

C'est l'histoire d'Emmanuel, un homme de 28 ans. Quelqu'un qui aime sa famille, qui aime beaucoup partager et voyager. Une étape de son histoire est celle de la consommation. Alors qu'il terminait ses études au lycée et qu'il travaillait déjà, il rencontre une jeune femme avec qui il veut s'engager faisant déjà des projets d'avenir. Aujourd'hui, il est à une étape de sa vie, essayant chaque jour de se récupérer et de devenir meilleur.



* * * *

- Emmanuel, comment avez-vous commencé une consommation problématique?



*J'ai commencé cette consommation à l'âge de 19 ans (...)
J'allais bien, j'avais beaucoup de projets mais j'avais une mauvaise compagnie. J'ai toujours eu une mauvaise compagnie et à cette époque je les prenais comme des amis. Nous sortions manger, nous allions jouer au ballon. Eux consommaient mais moi je ne donnais pas suite à cette consommation. Ils ne le faisaient pas devant moi. Moi, je le savais qu'ils consommaient.*

- **Mais s'ils étaient toujours vos amis et qu'ils vous l'offraient à d'autres occasions, qu'est-ce qui a changé pour que vous commenciez à vouloir essayer?**

Du jour au lendemain, ils ont commencé à m'ennuyer davantage. (Insistant sur le fait) que je puisse fumer une cigarette une fois par semaine et que j'aurai un paquet de cigarettes par mois,

que j'allais pouvoir contrôler le vice. Et j'ai essayé un jour mais je n'ai pas accordé beaucoup d'importance à la consommation.

- **Apparemment, au début, cela n'a pas attiré votre attention et vous avez pu le contrôler, mais que s'est-il passé pour que vous ne puissiez plus contrôler votre désir et le besoin de consommer?**

J'ai commencé à travailler dans un stand de nourriture où le responsable de nuit vendait de la drogue et tous ceux qui travaillaient consommaient. Je travaillais déjà pour ce responsable de nuit. Là j'ai commencé à consommer davantage.

J'épluchais des pommes de terre dans un entrepôt et chaque fois que j'y allais, je les mettais sur une étagère pour préparer la cocaïne, et tout le monde venait m'interroger. Consommez-vous? **Et j'ai dit oui, parce que je l'avais déjà essayé une fois.** Ils venaient toutes les cinq minutes et me laissait de la drogue. J'ai commencé à essayer et en un mois, j'ai commencé à devenir accro.

- **Une fois que ce besoin de consommation a commencé, comment a-t-il continué?**

Ils m'ont dit que le gérant de nuit vendait de la drogue. J'ai commencé à consommer et je dépensais déjà l'argent que je gagnais en consommation. Je travaillais déjà pour le responsable de nuit. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à consommer plus.



Ma mère l'a remarqué. Je lui ai dit que je le contrôlais que je n'étais pas si accro. Puis j'ai commencé à voler, j'avais des armes à feu, j'avais mon travail mais j'ai arrêté mon travail et j'allais voler. Le travail ne suffisait pas pour payer toute la quantité de drogue que je voulais consommer.

Un jour, je n'ai pas donné plus. Ma mère n'arrêtait pas d'insister pour que je veuille aller dans un endroit, qu'elle me payerait pour rester tranquille, qu'ils allaient m'aider.

- **Et vous vous laissiez aider par votre mère**

Elle a commencé par me mettre dans un centre ambulatoire et j'y suis allé pendant quatre mois environ.

- **Mais il s'est passé quelque chose pour que vous recommenciez...**

Ma mère avait un cancer du sein et elle est décédée. J'avais économisé de l'argent pour aller en vacances avec ma copine et je l'ai dépensé en consommation. J'ai disparu environ trois nuits, la nuit où ma mère est morte, j'ai voulu me suicider. Mes sœurs étaient inquiètes parce qu'elles ne savaient pas où j'étais. J'ai commencé plus fort avec la consommation.

Après deux ans, j'ai commencé avec des convulsions, tant de consommation m'a donné l'épilepsie. D'abord, quand je consommais une fois tous les deux mois, j'ai attrapé une crise, puis elle diminuait, et quand je consommais un peu moins une autre crise, puis une fois par jour. J'ai tout cassé contre le sol, avec ce qui était à proximité.

- **Comment faisiez-vous pour payer le médicament?**

Mon frère voulait vendre ma maison, il m'a convaincu et j'ai accepté. J'étais au chômage. J'ai donné la moitié à mon frère. La moitié pour moi, et j'ai acheté une moto, un terrain et une petite maison. Tout l'argent qu'il me restait, je l'ai dépensé en consommation (...) Mais petit à petit j'ai tout vendu et je suis resté dans la rue, sans rien.

Je suis allé faire une location avec un gars menu qui vendait de la drogue et il m'a offert de consommer. Ce qui me restait de la vente de la maison, je l'ai dépensé en consommation.

- **Vous avez touché le fond... Mais quelque chose se sera passé pour que vous soyez maintenant dans un centre de réadaptation.**

Je n'avais pas parlé à mes sœurs depuis deux ans parce qu'elles étaient fatiguées. Elles m'ont dit que je voulais les voler, que je les volais et je les ai menacées avec une arme à feu et l'autre avec un couteau. Je ne me souviens pas parce que j'ai eu un accident de moto. J'ai convulsé et je me suis fracturé la moitié du cerveau et je me suis coupé l'artère principale qui va au cerveau.



J'ai été dans le coma pendant quatre jours, je suis allé au poste de police pour récupérer la moto et je suis allé à nouveau chercher de la drogue, tout bandé, ils ne m'avaient toujours pas enlevé les points de suture. J'avais 25 points à la tête (...)

Je suis allé chez un ami ayant un magasin pour passer la journée, lui demander des cigarettes et quelque chose à manger parce que je ne pouvais pas trouver de travail. Il n'était pas très présentable non plus, il n'avait pas de vêtements.

Il avait une moto et il livrait à mon ami de la nourriture. Un jour ma sœur a passé une commande et mon ami me demande : Tu veux lui porter ?? (...) J'y suis allé.

- **Et quelle a été la réaction de votre sœur ?**

Elle m'a ouvert la porte et m'a dit de partir, que j'avais une plainte de périmètre, de partir. Mon beau-frère est sorti pour me dire de partir et me dire que ma sœur était en colère contre moi.

- **Comme c'est difficile! et vous, comment avez-vous réagi ?**

Je lui ai dit d'accepter la commande parce que sinon je n'allais pas facturer. Mon beau-frère a saisi la commande. Et après cela, mon ami a commencé à parler à ma sœur ... il lui a dit que j'étais mal.

- **Quelle a été l'attitude de votre sœur après tout cela?**

Elle a commencé à apporter de la marchandise chez mon ami pour m'aider. Alors j'ai dit à ma sœur que je voulais voir mes neveux, qu'elle me les laisse les voir, que si tout allait mal entre nous, mes neveux n'en portaient pas la faute. Elle m'a répondu que si je voulais voir mes neveux, elle m'internerait.

Je lui ai dit que je ne consommais pas en ce moment et qu'elle mentait. Je consommais comme toujours, c'était un mensonge. (...) Mais le lendemain, je suis allé et suis rentré à l'intérieur.

Maintenant, je suis avec mes sœurs, nous nous voyons une fois par semaine. Si je ne peux pas sortir d'ici, elles viennent me porter de la marchandise... ou tout ce dont j'ai besoin. Je peux rétablir les liens (...)

Je suis des cours ici, en tant qu'assistant juridique, en tant qu'opérateur de gaz agréé, en tant que soudeur. Je vais pouvoir sortir avec un emploi ici (...) Je ne vais pas partir comme je suis venu, je vais mieux m'en sortir. Je suis heureux, j'ai pu me concentrer. Ça m'a coûté, ce n'était pas facile, cela me coûte encore.

- **Le lien était très important pour vous ? Vous parlez toujours de vos sœurs comme de quelque chose d'important. C'est quelque chose qui vous a permis de récupérer.**

C'est fou de se rendre compte que vous n'avez rien (...) plusieurs fois elles ont voulu m'interner et j'ai dit non, j'étais agressif, je voyais ça comme allant dans une maison de fous.

- **Qu'avez-vous trouvé dans la communauté qui vous a aidé à faire le changement?**

D'abord j'étais mal, je me sentais mal à l'aise. Ce qui me compliquait, c'était la cigarette, pas tellement la consommation. Parce qu'ici vous vous distrayez, vous commencez à faire des choses: nettoyer, travailler dans le jardin, vous avez des collègues pour parler, le psychologue, le père, le personnel. Vous avez des gens qui vous accompagnent, la famille qui est aussi là et vous commencez à réaliser ! Le plus difficile, c'est quand vous commencez à réaliser ce que vous avez perdu et le temps que vous avez perdu. Le matériel c'est peu, mais le temps qui est passé, 10 ans de consommation (...)

- **Et maintenant, avec le recul, pourquoi pensez-vous que vous êtes tombé dans la consommation?**

Cela dépend du moment qui vous saisit, peut-être dans une dépression ou quelque chose comme ça, parce que depuis que je suis enfant, j'étais avec ces gars-là et jamais je n'ai consommé et on ne m'a jamais offert, pas même de l'alcool je n'ai pris (...)

- **Et pour terminer, nous aimerions vous interroger : comment vous positionnez-vous aujourd'hui, étant dans cette nouvelle étape de votre vie, par rapport à votre passé et à ceux que vous avez appelés « amis »?**

Pour moi, ils n'étaient pas des amis, je les vois en dehors. Eux sont toujours dans la même chose, ils ne vont pas changer. Celui qui va changer, c'est moi. (...) ils sont toujours dedans et ils ne se soucieront pas de savoir si je suis interné ou non. J'ai déjà coupé avec cette ambiance et je ne veux pas de lien avec ce réseau parce que je sais qu'ils vont m'influencer (...)

Je suis déterminé à changer, ceci reste en chacun. Le temps que durera le traitement.

* * * *

Nous remercions Emmanuel de nous avoir raconté son témoignage. Nous l'encourageons à continuer à écouter cette voix intérieure qui le conduit sur le chemin de la lumière et de la Vie. Cette voix intérieure est celle du véritable Ami qui ne perd jamais espoir en chacun de nous et c'est pourquoi il ne se lasse jamais de nous appeler.